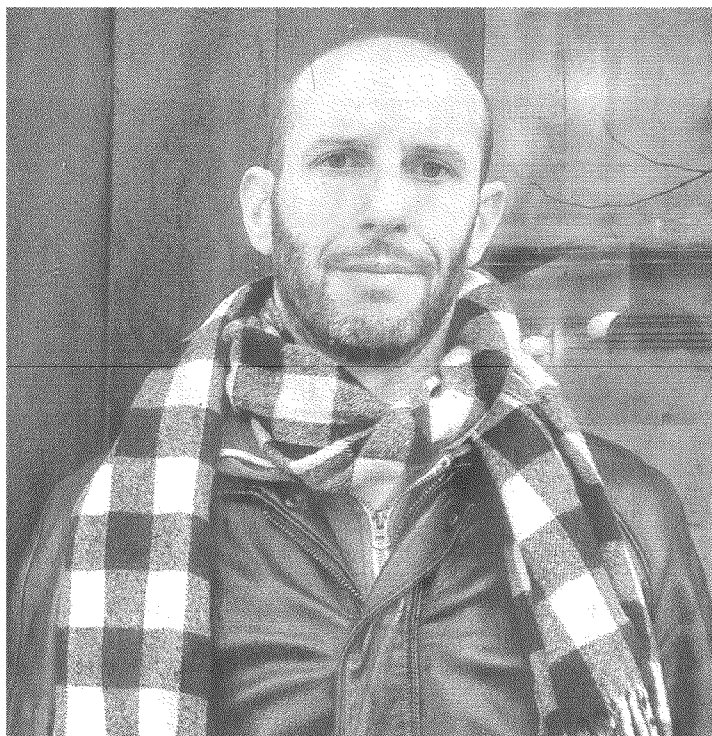


Philippe Pujol percute sans faire dans le "bashing"

Le journaliste, Prix Albert-Londres 2014, publie un livre saisissant sur la ville

Rarement auteurs marseillais n'auront eu autant d'écho dans les médias nationaux. Depuis le début de l'année 2016, c'est le cas de Serge Scotto, invité de plusieurs émissions nationales dont *La grande librairie* de France 5, pour ses adaptations en BD des œuvres de Marcel Pagnol ; mais, peut-être plus fort encore, c'est le cas du journaliste Philippe Pujol. Avec sa *Fabrique du monstre*, l'ex-reporter à *La Marseillaise*, lauréat du Prix Albert-Londres 2014, a eu l'occasion de donner son point de vue à Yann Barthes dans le *Petit Journal* de Canal Plus, à Frédérick Taddei à la radio



Philippe Pujol livre sa vision de la face sombre de Marseille, qu'il a écumée pendant une dizaine d'années de reportages. / PHOTO P.CB

"L'intégration à Marseille s'est toujours faite dans la douleur, mais elle s'est faite."

dans son *Europe 1 Social Club*, ou encore sur Arte, invité du 28'. Pourquoi tant de "buzz" autour de Philippe Pujol et de son livre, c'est la question que *La Provence* est allée lui poser, dans un bar "tendance" du quartier de Saint-Victor, où, tout comme Serge Scotto, il réside.

Alors, pourquoi autant de presse ? "Je pense que le Prix Albert-Londres n'y est pas pour rien, avoue-t-il, et mon précédent livre, *French Deconnection*, avait déjà eu un petit succès, assez pour que je sois repéré par les médias. Si les médias "parisiens" semblent effectivement apprécier ce Marseillais pur jus (père marseillais, mère

corse, grandi à la Belle-de-Mai), c'est qu'il n'a pas non plus la langue dans sa poche, non seulement à propos de Marseille, qu'il essaie de dépeindre lucidement et sans "bashing", mais aussi à propos du pays tout entier. Car, explique-t-il, "le monstre qui figure dans le titre de mon livre, ce n'est pas Marseille, Marseille n'est que la surface visible de la France toute entière. Mais ici, on ne cache rien. Ce "monstre", en réalité, c'est la République malade, la démocratie fatiguée, c'est ce monstre-là qui fabrique à Marseille le radicalisme de la délinquance, pas vraiment encore le radicalisme religieux, on est plus dans la phase où cela s'étend que dans

la phase où ce radicalisme recruterait."

Sur Marseille et ses quartiers nord, sur lesquels il est fréquemment questionné, il fait un commentaire qui, s'il dédouane la ville, n'en est pas moins porteur d'inquiétude : "Les quartiers nord, c'est comme un label, il y a les mêmes cités à Paris, à Toulouse, à Strasbourg, à Marseille sud aussi, ce sont des quartiers de relégation, qui ont désormais pour culture commune la ségrégation. Quant au clientélisme marseillais, il n'a rien d'unique, poursuit-il, on trouve le même en banlieue parisienne. Je pense qu'au début les élus sont sincères, mais ensuite ils sont amenés à faire des compro-

mis et des compromissions..."

Sans défendre la municipalité actuelle, Philippe Pujol dit être bien plus inquiet du système lui-même que des édiles qui gouvernent : "J'ai beaucoup critiqué Gaudin, reconnaît-il, mais j'ai très peur de l'après-Gaudin ; la gauche est très affaiblie, la droite est d'un faible niveau, et le Front national est aux aguets". Une certaine inquiétude qu'il compense en évoquant le rôle intégrateur qu'a toujours joué Marseille : "L'intégration à Marseille s'est toujours faite dans la douleur, mais elle s'est faite. L'associatif a encore une capacité d'apaisement dans les quartiers". Le paradoxe étant que l'associatif depuis des années "fonctionne via le clientélisme".

"Après ça, j'arrête d'écrire sur Marseille"

Tout au long des 320 pages de *La fabrique du monstre*, c'est un tour d'horizon complet que Philippe Pujol effectue dans Marseille, fruit de dix ans de journalisme de faits divers, du début d'un travail de co-écriture avec son confrère Michel Samson (auteur de "Gouverner Marseille"), d'un relationnel étendu et pointu, et d'une année d'enquête en vue d'écrire ce livre. Les quartiers nord y sont passés au crible, et à travers eux la criminalité liée à la drogue, mais il consacre aussi de longs chapitres aux "systèmes" Gaudin, Guérini, et au Front national... "Mais après ça, jure-t-il, j'arrête d'écrire sur Marseille." A voir.

Patrick COULOMB

"La fabrique du monstre", de Philippe Pujol, Les Arènes éd., 20 euros.